ROYALISTE

BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

Directeur politique : Bertrand Renouvin

4 OCTOBRE AU 17 OCTOBRE 1979 — 9e ANNÉE — No 300 — 4,00 F

l'enjeu nucléaire

LA NOUVELLE ACTION ROYALISTE — 17, RUE DES PETITS CHAMPS - 75001 PARIS

notre nouvelle revue

Olivier Moulin le laissait entendre dans le dernier numéro de Royaliste : nous avons décidé de «donner un nouveau cadre aux études théoriques» à publier par le mouvement cette année.

Il s'agit bien de la revue théorique chère au coeur des militants et indispensable pour notre combat politique : un projet dont les cadres de la N.A.R. discutaient depuis des mois. Les débats du Conseil national de juin sur notre presse ont été décisifs. Aujourd'hui la décision est prise et la revue prête à voir le jour.

Son nom : **Royaliste-cahiers trimestriels.**

Son directeur : **Gérard Leclerc.**

La date de parution du premier numéro : **17 octobre 1979.**

Il s'agira d'une revue à thèmes qui abordera les grandes questions de société où nous avons notre mot à dire, notre projet à défendre. Car, si les cellules et les cercles ont beaucoup travaillé ces derniers temps, il faut reconnaître que nous avons un retard énorme pour la publication des résultats de leurs analyses.

Impossible de traiter correctement des thèmes fondamentaux dans notre bi-mensuel qui doit garder son «côté magazine», vivant, et mêler les genres pour conquérir le public le plus large possible.

Impossible également de le faire dans le Lys rouge dont la

vocation est de publier des études inachevées, en cours de discussion, à réviser et qui, en tous cas, ne sauraient engager le mouvement.

Il nous fallait cette revue théorique «officielle». Nous consentons de gros efforts pour cette nouvelle publication. Le pari est risqué. Nos amis les plus anciens savent qu'il s'agit d'une deuxième tentative dans ce domaine. Nous ne pouvons pas nous permettre un échec. C'est pour cela que nous vous demandons de vous abonner immédiatement.

Le premier numéro aura pour thème la société industrielle, il tentera d'analyser les origines de notre société, ses fondements idéologiques et sa possible, sinon probable, évolution que le phénomène souvent mal compris de la «nouvelle droite» permet de soupçonner.

Paul CHASSARD

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Profession : ..... Date de naissance : .....

souscrit un abonnement d'un an (4 numéros) à **Royaliste-Cahiers trimestriels** et verse pour cela 35 F à l'ordre de **Royaliste**, 17 rue des Petits Champs 75001 PARIS - C.C.P. 18 104 06 N Paris.

la génétique en question

Les acquis de la génétique, réels ou potentiels, attirent l'attention des journaux cette quinzaine.

Pâmoison bien sûr au **Figaro-Magazine** qui, sous la plume d'un incertain Yves Christen, prédit pour demain la parousie hormonalo-génétique : «**Demain l'introduction de n'importe quel gène de n'importe quel animal dans une bactérie deviendra possible. Il travaillera à bon compte pour le nôtre. Il a déjà commencé à nous aider, lui et ses semblables. Témoin, parmi de toutes récentes réalisations concrètes, ces deux hormones humaines réunies par synthèse grâce aux bactéries. Manipulation encore que celle nous permettant, dès maintenant, de diagnostiquer une anomalie génétique avant la naissance. Manipulation toujours lorsqu'on améliore les rendements agricoles et qu'on souhaite, un jour, porter secours aux zones défavorisées.**»

Il peut, certes, y avoir un apport positif de la génétique à la science moderne... à condition qu'il ne se traduise pas par une sorte de pacte de Faust avec le diable.

C'est ce que redoute Josette Alia, du **Nouvel Observateur**. Dans un article, pourtant loin d'être a priori hostile à la génétique, elle n'hésite pas à parler du danger de «corruption de l'esprit» :

«**Comment la définir ? Disons simplement qu'elle commence au seuil de l'intégrité génétique de l'homme. Et qu'elle porte un nom qu'on croyait rayé du vocabulaire depuis Hitler mais qui peut renaître sous une tout autre forme : l'eugénisme. Les prétextes seront humanitaires : les chirurgiens du gène commenceront par «réparer» l'homme déficient ou malade. Certain annoncent déjà qu'ils pourront dans quelques années prévenir environ deux mille maladies héréditaires.**

Qu'opposer à cet argument ? Rien. Mais les chirurgiens résisteront-ils ensuite à la tentation d'améliorer cet homme largement imparfait ? Corriger des fautes d'orthographe dans un texte, c'est bien. Changer quelques mots écrits ici et là, est-ce beaucoup plus grave ? Oui, mais personne ne le dira. Il y aura au contraire une formidable pression des parents qui voudront des enfants plus intelligents et plus beaux, des pouvoirs publics qui souhaiteront des citoyens plus dociles, des industriels qui demanderont des ouvriers plus adaptés.

Fiction ? Pas tellement. Déjà aujourd'hui, la Dow Chemical, aux Etats-Unis, demande aux candidats à un emploi de fournir une *carte chromosomique*».

Josette Alia conclut : «**Fission atomique, génie génétique : l'homme touche ses limites. Au-delà, il n'y a plus qu'un avenir à visage de Janus dont personne ne sait plus s'il faut attendre le meilleur ou le pire.**»

Cela implique à tout le moins la circonspection. Malheureusement, on est loin d'en prendre le chemin. Cela est évident pour les Jocrisse à Patmos de la nouvelle droite, prosternés devant la sociobiologie. Mais cette fascination est partagée aussi par la gauche. Témoins les articles délirants d'Hocquenghem parus en juillet dans **Libération** et qui déifie la biologie.

Témoins, aussi, les aspects les plus récents de l'évolution intellectuelle du monde scientifique américain. Ces savants, loin d'être des nazis, sont volontiers gauchisants. Ils ont été à la pointe de la lutte pour la «paix» au Vietnam. Mais ils cherchent un recours face à la crise des croyances et des idéologies : cela les conduit à vouloir rendre compte de tout le mystère humain par la biologie. Et celle-ci, de science est transformée par les grands prêtres de l'A.D.N. en une redoutable religion séculière.

Paul MAISONBLANCHE

ROYALISTE
BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

17, rue des Petits-Champs,
75001 Paris.
Téléphone : 297-42-57
C.C.P. Royaliste 18 104 06 N Paris.
- Changements d'adresse : joindre la dernière bande d'abonnement et 4 F en timbres pour les frais.
- Les illustrations et les photos de ce numéro ont été fournies par le groupe audiovisuel et sont la propriété du journal.
- Directeur de la publication : Yvan AUMONT.
- Imprimé en France - diffusion N.M.P.P.

N° Commission paritaire : 51700

l'argent de poche des familles

A l'heure où Pierre Chaunu et Michel Debré font la lumière sur les conséquences tragiques pour le pays de la dénatalité, le régime giscardien met en place à grand renfort de publicité, une «réforme» des prestations familiales. Derrière l'esbrouffe habituelle, une politique qui pénalise criminellement les familles.

La première étape de la réforme fut, le 1er janvier 1978, **le remplacement des allocations de salaire unique, de mère au foyer et de frais de garde par le seul complément familial** versé mensuellement aux familles. C'est aussi le premier scandale : en effet, si les allocataires qui touchaient précédemment plus que le complément familial conservent leurs droits acquis, **la nouvelle allocation ne concerne plus que les personnes ayant un enfant de moins de trois ans ou trois enfants minimum;** et le plafond de ressources commandant l'obtention est sérieusement diminué. Dès à présent, un nombre important de Français est exclu de la nouvelle réforme. Car, même si l'ancienne prestation pour un ou deux enfants était faible, il n'y a pas de petites économies pour M. Barre.

Deuxième scandale immédiat : **les mères célibataires** (dont on sait la situation déjà difficile en cette période de crise) qui pouvaient auparavant cumuler les trois anciennes allocations (soit 550 F par mois jusqu'aux trois ans de l'enfant à charge) **ne bénéficient plus que du seul complément familial** (soit aujourd'hui 395 F par mois). Encore une économie de 200 f par personne et par mois alors qu'on laissait la presse parler à l'époque d'une majoration de 50% du complément familial pour cette catégorie. La coupe était déjà pleine sans que l'on ait besoin d'ajouter une infamie en plus. Mais c'est trop demander à ce gouvernement. Qu'on en juge !

LA TROMPERIE DES 1000 F

Sans doute après lecture des prévisions alarmistes concernant la natalité, M. Lecanuet, faisant sa B.A. sociale annuelle, reconnaissait qu'il fallait augmenter les prestations familiales pour inciter les Français à avoir des enfants et pour les élever décemment. **On propose alors d'augmenter le complément familial à 1000 F pour les familles ayant trois enfants à charge.** Idée reprise en Conseil des Ministres et par Giscard lui même.

De bonne foi, certaines assistantes sociales et beaucoup d'allocataires ont pris cela pour argent comptant. Des femmes ont démissionné de leur emploi, la nouvelle augmentation leur permettant, pensaient-elles de rester chez elles élever leurs enfants.

En fait, le gouvernement se contenta d'élever de 3% environ **les allocations familiales et le complément familial** (les allocations familiales passaient de 518 F à 607 et le complément familial de 354 F à 395 F). **Total: 1002 F non pas de complément familial mais en tout**, le tour était joué et pour pas cher.

Enfin, plutôt que d'annoncer à grand renfort de publicité une prime de rentrée de 205 F, n'aurait-il pas mieux valu augmenter le complément familial de 20 F par mois, évitant ainsi tant de frais à l'administration des caisses d'allocations familiales. Mais il est vrai qu'aux yeux du gouvernement 5% de plus ça n'aurait pas fait assez de bruit.

Pour faire ainsi l'économie d'une politique familiale et interdire peut-être pour des années toute solution au problème de la dénatalité, M. Barre et Mme Veil, alors Ministre de la Santé, pouvaient-ils invoquer ici la sacro-sainte loi de l'équilibre budgétaire ?

Même pas, **les caisses d'allocations familiales largement excédentaires** dès 1946, avec une part de cotisation patronale de 14%, le sont encore aujourd'hui avec un apport des chefs d'entreprises de 9%.

Alors, où passe l'argent versé par les Français pour que leur pays ne soit pas vieux et improductif dans quelques dizaines d'années ? A combler le déficit de ce chef d'oeuvre de bureaucratie dispendieuse qu'est la Sécutité sociale, répliquent certains. Ce serait un beau gâchis et un sale coup pour nos fammiles.

UN TRISTE AN 2000

Que l'on nous comprenne bien: il ne s'agit pas ici de nier la nécessité de renflouer les caisses de dépenses de santé. Mais ce renflouement ne peut être que l'aboutissement d'une politique nécessitant des réformes de structures importantes dans le domaine de la santé, non le résultat de pratiques budgétaires effectuées selon principe des vases communiquants.

Par delà les scandales criants et les misères quotidiennes, c'est toute une «politique» sociale qui est ici mise en accusation. Quelques paroles creuses ou apaisantes, émises au coin du feu, puis montées en épingle par les Hersant ou Duhamel, tout cela cache de plus en plus mal la misérable gestion des fonds publics par une caste sans politique et sans projet dont l'unique préoccupation est de rester au pouvoir.

Pour disserter sottement sur le troisième millénaire, alors que les classes productives, conquérantes et actives de la Nation commencent à ne plus se renouveler, que la société politique vieillit à vue d'oeil empéchant ainsi toutes les révolutions nécessaires, il faut être ou aveugle ou machiavélien. Mais le rêve secret de Giscard n'est-il pas de règner sur un pays d'impotents ?

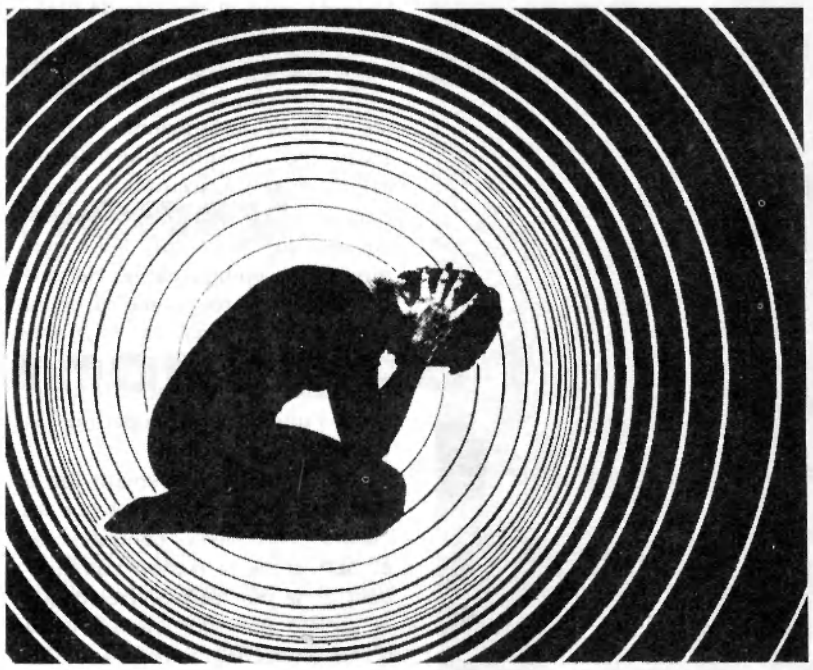
Olivier MOULIN

ENTENTE CORDIALE ...

Deux chalutiers français arraisonnés par les Anglais en pleine campagne de pêche à la langoustine, de lourdes condamnations prononcées outre Manche contre leurs patrons... Curieux lorsque l'on sait qu'il existe une réglementation européenne des pêches, portant sur la taille du maillage des filets. Mais, réglementation ou pas, les Anglais ont décidé d'imposer dans leurs eaux territoriales un maillage moins serré, créant ainsi pour les patrons de pêche un manque à gagner de 40 %.

La manoeuvre consiste à dégouter les Bretons, déjà fortement endettés et frappés par la baisse des cours des crustacés, et faire de ces eaux une chasse gardée britannique.

Néanmoins, les pêcheurs du pays bigouden ont décidé de se battre. Et ils sont las des propos lénifiants du Ministre Le Theule en appelant à l'arbitrage de la Cour de justice européenne. Ni des promesses de dédommagement, ni les appels à la solidarité communautaire dont on connait la conception britanique, ne cacheront plus longtemps l'aveuglement de Paris dans cette affaire. Quand certains «partenaires» violent les accords, on ne joue plus les martyrs d'une Europe ruineuse et contre nature. C'est pourquoi de Concarneau à Douarnenez on est en grève.



gourou indien et ouvrières bretonnes

Une entreprise de confection qui fait faillite : habituel, les ateliers sont à Paris : raison supplémentaire. 430 emplois supprimés dont 250 à Rennes.

Ajoutons qu'il s'agit d'emplois féminins et le chromo sera complet. Affaire banale que la faillite de la SAPITEX. On sait depuis quelques années que même les bretonnes sont devenues plus chères que les coréens, et moins dociles.

La SAPITEX, c'est le canard boiteux classique : entreprise de main d'oeuvre «décentralisée», toujours à la limite du dépôt de bilan et sauvée par le chantage à l'emploi. On y fabrique des imperméables, des «reporter-coat». Les Rennais la connaissent assez bien : trois fois par semaine ils peuvent aller y faire leurs achats au prix de gros. Un car spécial a même été mis en place.

Pourtant à la SAPITEX, il y a comme du soufre. L'entreprise pourrait être reprise par le holding financier, basé en Suisse, d'un gourou d'extrême-Orient. Les Rennais n'aiment pas les sectes. Il y a quelques années ils avaient mis à sac les locaux de la secte Moon et l'archevêché avait fait lire en chaire des mises en garde d'un ton inhabituel dans l'Eglise de 1979.

Lorsqu'il ne s'agissait que de bruits, la réaction des ouvrières était du type défense de l'emploi d'abord. «**Le patron c'est pas notre problème, le problème c'est le boulot qu'on ne retrouvera pas ailleurs**». Puis la presse, le syndicat (C.F.D.T.) ont apporté des précisions. Le holding suisse assortissait sa proposition de rachat de conditions précises dont celle-ci : que 60% du personnel pratique la «méditation transcendantale», deux fois vingt minutes par jour. Ce n'est pas encore tout à fait l'heure d'information réclamée par la C.F.D.T. mais presque ! Alors dans le bus qui les conduit chaque matin de la ZUP-Sud, où beaucoup d'entre elles habitent, à l'usine le ton change : «**On veut bien vendre notre travail, pas nos esprits**» et même «**Qu'est-ce qu'ils viennent faire chez nous ?**»

L'âge de l'illumination -c'est le nom de la secte- a son siège en Suisse. Son gourou est indien. Il est entouré de jeunes «pandits» spécialistes des textes védiques, qui ne font pas très sérieux. Il a proclamé un «**gouvernement mondial**» c'est le titre de sa revue -dorée sur tranche- qu'il publie en France. En décembre 78 la secte a réussi à piéger des gens comme les professeurs Chauchard et Costa de Beauregard en les faisant participer à un symposium qu'elle organisait. Elle affirme n'agir que par l'influence qu'aurait sur leur environnement immédiat ceux qui pratiquent la **technologie de la conscience**, autrement dit la méditation transcendantale. Elle apporte la paix et élève le niveau de conscience de la collectivité : elle a ainsi fourni trois semaines de paix à l'Iran en novembre 78 ! La secte affairise aussi beaucoup et SAPITEX n'est pas son premier essai.

Les buts : amener la paix, réduire la violence, faire régner la paix et l'harmonie universelle. Le moyen : les exercices de méditation transcendantale. L'efficace immédiat : une augmentation de la production, chiffrée à 20 %. Nous y sommes, accroissement de la production et des profits en agissant sur les conditions mentales du travail, de la manipulation psychologique qui n'a rien de nouveau.

N'évoque-t-on pas depuis quelques années la minute de culture physique ou la pause-bâillement-en-choeur des usines japonaises. Si c'était ca le miracle japonais, coréen, formosan, etc. Bâti non seulement sur l'exploitation physique d'un immense salariat sans défense et sans besoin comme au bon vieux temps de notre XIXe siècle, mais aussi sur la mise en condition psychologique et mentale des hommes réduits à l'état de machines à produire. L'élite des maîtres qui manipule et la masse qui est manipulée. Histoire connue, sorte de prospective sociale à l'envers, ou prémonitoire.

En tout cas à Rennes, cela ne se fera pas, du moins pas encore. Le maire, le curé et la C.F.D.T. ont dit non.

Jean-Marie BREGAINT

pierre goldman

L'assassinat de Pierre Goldman est une infamie. On voit, certes, pourquoi ses ennemis avaient trouvé -en paroles jusqu'ici- leur cible rêvée dans ce garçon qu'un destin tourmenté avait conduit à la délinquance. L'éternel bouc émissaire. Mais était-ce une raison pour l'accuser de crimes dont la justice avait fini par le disculper ? La presse idéologiquement bien repérée qui se déchaînait contre lui oubliait sans doute qu'en fait de délinquance, certains de ses amis avaient une belle carrière.

Nous ignorons qui sont les assassins de Pierre Goldman. Qu'ont-ils voulu démontrer ? Que la haine parvient toujours à ses fins ? Qu'il y a en France un parti de guerre civile prêt à tous les règlements de comptes ? Ou plus prosaïquement que les Dupont Lajoie redressent la tête ?

Pierre Goldman est pleuré parmi ses compagnons qui connaissaient son étonnante nature de militant absolutiste. Nous qui ne le connaissions pas, cherchons aujourd'hui à comprendre. Né dans une Europe où pour les juifs le nazisme avait décrété l'extermination, il était marqué dès le départ par la sanglante injustice de l'Histoire. Soulevé par une rage de justice il était condamné à suivre tous les chemins du monde pour une problématique révolution où il était prêt à se sacrifier. Au terme de son odyssée, ses amis nous le décrivaient apaisé, regardant la violence avec un dégoût et une horreur inconnus qu'il n'avait pas toujours eu lorsqu'il côtoyait le nihilisme.

C'est à ce moment qu'on l'a tué. C'est bien le moment de refuser la logique de la haine.

Michel DOHIS

quelque chose de pourri au royame de suède...

Schmidt : un chancelier en sursis

En disant non à la gauche, les électeurs d'Europe du Nord manifestent leur lassitude pour les goulags aseptisés de la social-démocratie.

Les actions de la gauche sont décidément singulièrement en baisse en Europe. Recul aux élections européennes, tassement du P.C. aux législatives italiennes, éviction des travaillistes du pouvoir en Grande-Bretagne, tel était son tableau de déroute à la veille des vacances.

Il faut ajouter une nouvelle pièce au dossier : **les sociaux-démocrates, le 16 septembre, ont été incapables de battre les partis «bourgeois» en Suède.** C'est un impressionnant tour de force à rebours quand on sait que la coalition des centristes des libéraux et des conservateurs arrivée au pouvoir à Stockholm en 1976 avait éclaté au bout de deux ans. Depuis lors, un gouvernement libéral minoritaire se maintenait grâce à l'abstention sociale démocrate, cependant que centristes et libéraux s'insultaient mutuellement à propos des centrales nucléaires. Quant aux conservateurs, ils ont axé principalement leur campagne électorale contre leurs ex-partenaires dans l'espoir -réalisé- de les grignoter et non contre les sociaux-démocrates. Moyennant quoi, ceux-ci, malgré tout, restent minoritaires -d'un siège- au Parlement.

Enfin, tous les sondages montrent que **les sociaux-démocrates allemands**, même alliés aux libéraux, **sont minoritaires**, faisant d'Helmutt Schmidt un chancelier en sursis.

Dans tous les exemples évoqués -exception faite de l'Italie et de la France- **le P.C. est inexistant ou faible**. Ce n'est donc pas la peur du «péril rouge» qui explique ces échecs. La véritable raison est à rechercher dans la lassitude qu'inspire la gestion social-démocrate aux électeurs.

Ainsi, en Grande-Bretagne, quinze ans d'administration travailliste ont abouti à faire du Royaume-Uni **un pays dont les habitants ont la mentalité de fonctionnaires**, dans lequel tous les corporatismes syndicaux sont soigneusement cultivés, où tout esprit d'initiative est tué. Moyennant quoi, l'Angleterre, devenue aboulique, est presque un simple appendice des Etats-Unis... où vont s'expatrier ses cadres, las de bureaucratie.

En Suède, quarante quatre ans de gouvernement travailliste ont fait des Suédois **un peuple d'assistés**. Toutes les hiérarchies, toutes les autorités, à commencer par celle de la famille, y ont été systématiquement galvaudées... à l'exception de celles de l'Etat et des syndicats. Dans le même temps, l'inquisition fiscale y a été portée à des niveaux démentiels. Pris en charge du début à la fin de son existence par l'Etat, le citoyen Suèdois s'ennuie. Mounier le notait déjà en 1949. Les taux de suicides et de divorces y sont les plus forts d'Europe occidentale. Alors que l'Etat à défaut de libertés lui accorde des licences, allant jusqu'à légaliser l'inceste (!) au début des années 1970.

C'est de cette bureaucratie dont les électeurs d'Europe du Nord ne veulent plus. Ils en ont assez de ce Goulag aseptisé qui fait se dérouler la vie dans une sorte de clinique trois étoiles.Comme dans le même temps, les régimes communistes leur apparaissent comme des repoussoirs, la gauche n'a plus rien à leur dire. Mais la droite est-elle capable de proposer quelque chose de différent et de supérieur ?

Arnaud FABRE

FIEVRE DE L'OR

Une fièvre qui n'est pas sans raisons :

- L'or mis en vente sur les trois principaux marchés (Londres, Zurich, Hong Kong) est essentiellement fourni par l'Afrique du Sud. Or, celle-ci en a assez de recevoir en paiement de son or des dollars qui se déprécient. C'est pourquoi, elle ne vend désormais son métal précieux qu'en cas de déséquilibre de sa balance des paiements. Cette baisse de l'offre entraine, en cas de forte demande, une hausse de l'or. Mais pourquoi cette forte demande ?

- Après avoir décrété la non-convertibilité du dollar en or, les Etats-Unis ont voulu sa démonétisation : aucune monnaie n'est plus définie par l'or, qui est considéré comme une matière première parmi d'autres (c'est ce que Giscard a accepté aux accords de la Jamaïque). Il s'est donc créé, aux Etats-Unis, un marché de l'or -celui de Chicago en particulier- où les spéculateurs, pouvant acheter et vendre à terme, s'en donnent à coeur joie. De grosses fortunes s'y investissent. A qui appartiennent-elles ?

- Aux capitalistes occidentaux bien sûr. Mais elles proviennent aussi des pays producteurs de pétrole qui voient dans l'or un instrument de mesure et une valeur refuge. En effet, le jeu classique consiste, après chaque ajustement du prix du pétrole, à laisser le dollar perdre de sa valeur afin de payer le pétrole moins cher -un dollar inconvertible, rappelons-le. Ce qui ne fait par l'affaire des célèbres «Emirs»: ils achètent donc de l'or sur le marché pour se débarrasser de la monnaie de singe américaine. Ils perdent cependant au jeu, puisque l'or augmente plus vite que le pétrole. Mais la fièvre continuera car il y a, pour les spéculateurs, gros à gagner. A moins que l'Afrique du Sud et les Etats -Unis ne changent de politique.

B.L.

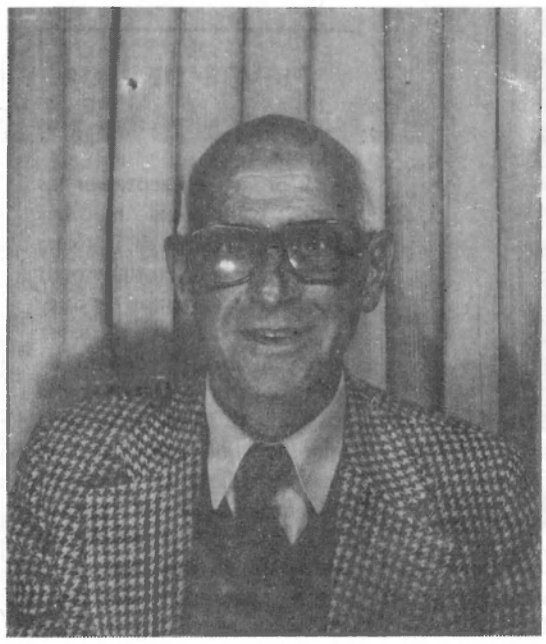
EN BREF

NEGRIERS ET CHARBONNIERS

Deux cent mineurs du Nord et des Cévennes ont occupé pendant deux jours un minéralier transportant 120 000 tonnes de charbon d'Afrique du Sud. On sait bien que la situation particulièrement florissante de nos bassins miniers où dorment des milliers de tonnes inexploitées, nous autorise à faire des largesses au pays de l'apartheid et tout cela sous le signe des économies d'énergie. Il est vrai que les mineurs Sud-Africains sont sous-payés ce qui assure un profit maximum aux sociétés charbonnières de Capetown. Chômage en France et néo-esclavagisme sont les deux mamelles du nouvel «ordre» libéral mondial.

LE LEURRE DE LA COMPETITIVITÉ

Selon le **Journal du dimanche** du 23 septembre, M. Whalain, P.D.G. de la Thomson a déclaré : **«Le coût de l'heure de travail, toutes taxes comprises, est de 0,70 F en Corée du Sud et au Viet-nam, de 4,50 F en Malaisie, de 18 F en Angleterre et de 28 F en France»**. C'est, entre autres, en jouant sur ces disparités de salaires que les sociétés multinationales peuvent réaliser d'immenses profits. Comment M. Giscard peut-il dans ces conditions demander aux entreprises françaises d'être «compétitives» ? Seules de sévères mesures de protection éviteraient la disparition de branches totales de l'industrie française, incapables de résister à la concurrence sauvage des groupes financiers internationaux.



le nucléaire en question : II

un écologiste répond

Poursuivant son enquête sur l'énergie nucléaire, Royaliste interroge aujourd'hui Pierre Samuel, professeur de mathématiques à l'Université de Paris-Sud (Orsay), animateur des «Amis de la Terre» et membre du Conseil d'information sur l'énergie électro-nucléaire présidé par Simone Veil.

● **ROYALISTE : Pouvez-vous nous exposer vos objections d'ensemble aux centrales nucléaires. Nous les reprendrons ensuite, point par point, pour en discuter.**

Pierre SAMUEL : Les Amis de la Terre formulent deux sortes d'objections à l'industrie nucléaire.

D'abord, des objections générales liées à son processus général de production. Celui-ci est particulièrement dangereux en début et en fin de chaîne : lors de l'extraction et du retraitement du combustible les travailleurs et les populations voisines sont exposés de façon particulièrement importante à la radio-activité. Par ailleurs, il y a dans les centrales des possibilités d'incidents et d'accidents dont la probabilité est relativement faible mais non négligeable.

La liste de ces accidents est déjà assez longue, le plus célèbre étant celui de Three Miles Island en Pennsylvanie : la radio-activité qui a été alors rejetée a été faible mais les Américains ont eu la chance d'avoir à faire seulement à un combustible faiblement irradié puisqu'il n'avait séjourné que trois mois dans la centrale. S'il y avait séjourné un an, les choses auraient pu être beaucoup plus graves, notamment par les dégagements de chaleur que cela aurait entrainé. Notons au passage le coût de la réparation (400 millions de dollars) et sa durée (trois ou quatre ans). L'énergie nucléaire est chère et le deviendra de plus en plus.

En second lieu, nous contestons la politique gouvernementale française du tout-nucléaire qui parviendrait à doubler la production française d'électricité d'ici l'an 1985 même si, entre temps, toutes les centrales au fuel étaient fermées. Et à l'horizon 2000, c'est un triplement qui est prévu.

Or, de tels niveaux ne sont pas soutenables à long terme ni par les énergies non renouvelables vouées à s'épuiser ni par les énergies renouvelables, sauf percée technologique spectaculaire et improbable. Nous n'avons que trente à quatre vingt ans de pétrole selon ce que donneront les prospections des géologues. L'uranium, lui, s'épuisera encore plus vite et il n'est pas prouvé que les techniques du retraitement du combustible -permettant aux surgénérateurs de fonctionner- soient exploitables à l'échelle industrielle. Seul le charbon est assuré de quelques siècles d'existence.

Il n'est donc pas souhaitable d'avoir une montée brutale de la production d'électricité suivie ensuite d'une chute tout aussi brutale par épuisement. Il faut modérer la production et notamment jouer sur les économies d'énergie pour, à production égale et même légèrement décroissante, augmenter le bien-être de la population.

Et à long terme, il faudra se tourner vers l'énergie solaire et ses dérivés (éoliens, hydrauliques, biomasse). Mais actuellement, les crédits alloués au Commissariat à l'Energie Solaire sont trente fois plus faibles que ceux alloués au Commissariat à l'Energie Atomique.

● **ROYALISTE : La radio-activité -décelable à très faible dose- est-elle si dangereuse que cela ? Les professeurs Tubiana et Mathé n'ont décelé parmi leurs nombreux patients aucune leucémie provoquée par la radio-activité. Et il n'y a aucune malformation génétique parmi les nombreux descendants d'irradiés d'Hiroshima et de Nagasaki.**

Pierre SAMUEL : Mathé et Tubiana s'avancent peut-être bien rapidement. Il est exact que la radio
activité est décelable à faible dose. Mais avec des compteurs Geiger qui ne sont pas à la portée de tout le monde. Et la comparaison avec Hiroshima est spécieuse dans la mesure où le sort des irradiés à la suite d'une explosion nucléaire n'est pas le même que celui des victimes d'un accident intervenu dans le nucléaire civil... ou de ceux qui sont exposés à des rejets de doses, faibles mais continues, de radio-activité.

Dans ce dernier cas, on est en présence d'effets différés, de cancers qui se déclenchent six, dix ou vingt ans après. Il est difficile en la matière de faire des enquêtes statistiques, qui exigent de gros moyens.

Cependant, l'enquête la plus sérieuse, effectuée par le professeur Marcuso de l'Université américaine de Pittsburg sur les travailleurs de l'industrie nucléaire, c'est à dire sur plusieurs milliers de cas suivis pendant des dizaines d'années, aboutit à des résultats qui, sans être catastrophiques, sont préoccupants : les taux de cancer et de leucémie y sont sensiblement plus élevés que la moyenne. Il en va de même chez les civils et les militaires qui ont été exposés aux explosions nucléaires américaines dans l'Utah et le Névada.

Par ailleurs, tant que les installations sont en bon état et la vigilance aiguë on peut effectivement réduire considérablement les rejets de radio-activité. Mais, si vers 1985 - 88 la France a un très gros équipement nucléaire construit uniquement sur le modèle des réacteurs de 900 MW et 1300 MW fabriqués en série par Framatome et qu'un jour un réacteur se mette à cracher de la radio-activité, que fera-t-on ? La sagesse voudrait que l'on arrêta ce réacteur... ainsi que ses semblables pour prévenir une défaillance analogue. Mais si l'incident intervient en plein hiver, on ne le fera pas par peur des coupures.

Aux Etats-Unis, après l'accident de Three Miles Island, on a arrêté les sept ou huit réacteurs à eau pressurisée du même modèle, construit par Babcock-Vilcox, pour pallier les défaillances dans le système de valves. Mais les Etats-Unis, contrairement à la France, n'ont pas mis tous leurs oeufs dans le même panier. Outre le modèle Babcock-Vilcox, ils ont aussi les réacteurs de Westinghouse, ceux de Combusting Engeneering, les réacteurs à eau bouillante de General Electric.

● **ROYALISTE : Quand une R 4 tombe en panne on ne va tout de même pas arrêter toutes les R 4 ! On peut donc échelonner les révisions.**

Pierre SAMUEL : Pardon ! Peugeot a, un jour, rappelé dans ses usines toutes les voitures d'un certain modèle car il y avait un défaut dans une pièce qu'il fallait

absolument changer. Et, pourtant, une voiture Peugeot est diablement moins complexe qu'un réacteur nucléaire.

● ROYALISTE : Lionel Taccoen nous a affirmé que les déchets radio-actifs à longue durée de vie pouvaient être neutralisés par la vitrification dans des verres, analogues à ceux qui, retrouvés dans les tombes égyptiennes, n'avaient pas bougé en quatre mille ans.

Pierre SAMUEL : Il y a des produits comme le strontium 90 ou la caesium 135 dont la période est d'environ vingt huit à trente ans. Pour que leur radio-activité soit réduite de façon raisonnable, c'est à dire au 1/1 000 000 de son seuil initial, il faut une vingtaine de périodes, soit six siècles.

Les verres dans lesquels ont les enrobe, de l'aveu du C.E.A. sont d'une sûreté douteuse. Ceux des pyramides égyptiennes n'ont pas bougé; mais ils se trouvaient dans une région à climat très sec. Ailleurs, on n'est pas sûr qu'un sol apparemment sec ne soit en fait parcouru par une lente circulation d'eaux souterraines entrainant le phénomène fort ennuyeux de lixiviation (1) des verres.

De plus, les verres des tombes égyptiennes n'étaient soumis qu'à la chaleur atmosphérique. Les verres égyptiens n'étaient soumis qu'à la chaleur atmosphérique. Les verres enrobant les déchets subissent la chaleur de ceux-ci, donc le risque de perte de cohésion par échauffement. C'est bien pour cela que l'on a l'intention de garder pendant quelques dizaines d'années les blocs vitrifiés en stockage contrôlé, c'est à dire sous réfrigération par l'eau ou les courants d'air.

Mais on ne pourra le faire indéfiniment et il faudra bien passer un jour au stockage passif.

Pour cela quelles sont les moins mauvaises formations géologiques? Granit du bouclier scandinave ? Formations salines ? Terrains argileux ? Toutes ont leurs avantages et leurs inconvénients et les géologues en discutent.

Il faut, en outre, savoir qu'une quantité donnée de combustible nucléaire, une fois transformée en déchet, dégagera en un million d'années cinquante fois la quantité de chaleur qu'elle avait émise dans le réacteur.

● ROYALISTE : Oui, mais ceci est étalé sur un million d'années !

Pierre SAMUEL : D'accord, mais n'oubliez pas que la décroissance de la chaleur est exponentielle et que les seuils initiaux sont donc très élevés.

Le Parisien IRRADIÉ

TIERCÉ :

LE PARISIEN IRRADIÉ L'AVAIT DONNÉ DANS L'ORDRE POUR LA TROISIÈME FOIS CONSÉCUTIVE !

Journal du Collectif Nogent MARS 1979 N 000 Prix : 2 F

INCROYABLE !

UNE CENTRALE NUCLÉAIRE EN AMONT DE PARIS !

ÉDITORIAL

POURQUOI CE JOURNAL ?

EDF VEUT CONSTRUIRE ÇA A NOGENT-SUR-SEINE !

VOIR NOS PAGES INTÉRIEURES

● ROYALISTE : En cas d'accident dans une centrale, Lionel Taccoen nous a assuré que les déchets solides et liquides, même si la puissante cloche de béton sautait, resteraient sur le site et que les produits gazeux, pour le cas - improbable - où une inversion de température les rabattrait vers une ville, ferait moins de morts que, par exemple, un coup de grisou.

Pierre SAMUEL : Ceci n'est pas évident. Certes une centrale à neutrons thermiques ne peut pas exploser comme une bombe atomique. Mais une rupture du confinement reste possible. Des rapports américains et allemands ont essayé d'en évaluer les conséquences. Or le rapport américain Wash 740, révisé en 1965 et portant sur des réacteurs plus petits que maintenant, parle d'environ trois mille morts, quarante mille blessés et d'un territoire aussi étendu que l'Etat de Pennsylvanie rendu inhabitable pour une très longue durée.

Certes la probabilité d'accident pour chaque centrale est faible. Mais elle augmente au fur et à mesure que se multiplient les centrales. Qui plus est, un rapport de l'Institut de sûreté des réacteurs de Cologne a montré qu'un accident dans un centre de retraitement comme celui de La Hague serait infiniment plus grave. Ce rapport a calculé qu'un tel accident, survenant dans un centre de ce genre situé en Allemagne, pourrait irradier 35 millions d' européens.

N'oublions par, par ailleurs, que ce type d'accidents ne s'arrête jamais. L'explosion d'un méthanier ou un coup de grisou c'est quelque chose d'assez terrifiant. Mais une fois qu'elle a eu lieu et que les victimes ont été tuées, c'est fini. Au contraire, l'accident nucléaire, avec les dégagements de radio-activité qu'il implique, dure des dizaines, des centaines, des milliers d'années et hypothèque donc l'avenir des générations futures.

● ROYALISTE : D'après Lionel Taccoen, le développement de l'énergie nucléaire est inéluctable car les pays du Tiers-monde, de par leur expansion démographique parce qu'ils doivent faire cuire leurs aliments et parce qu'ils ont déjà trop déforesté, seront amenés à utiliser de plus en plus de pétrole. Nous en aurons donc moins à notre disposition et devrons nous tourner vers des énergies de remplacement.

Pierre SAMUEL : Je pense avec Lionel Taccoen que la crise de l'énergie qui affecte la majeure partie de l'humanité est celle du bois et non celle du pétrole et que nous avons à réduire notre consommation de celui-ci. Cela justifierait, peut-être, le remplacement kW par kW, du fuel par l'énergie nucléaire, ce qui correspond au réacteurs en service et aux «coups partis» du programme numéro un d'E.D.F. (130 milliards de kW h alors que les centrales au fuel produisent 100 milliards de kW h). Mais l'E.D.F. prévoit de doubler la production d'électricité pour 1990 alors qu'il faudrait se borner à une croissance faible.

Et de toute manière, ce n'est pas l'électricité qui fera marcher les automobiles. Economiser du pétrole, cela veut dire fabriquer - comme c'est techniquement possible - des véhicules consommant seulement trois ou quatre litres aux cent kilomètres. Il ne dépasseront pas quatre vingt kilomètres heures, mais ce n'est pas gravissime. Cela veut dire aussi, mieux isoler les appartements ou fabriquer des machines à laver, celles-ci rendant les mêmes services en consommant neuf fois moins d'électricité.

Enfin, ces actions sont particulièrement efficaces dans la lutte contre le chômage, dans la mesure où elles créent des industries riches en main d'oeuvre et des emplois décentralisés qui pourraient s'installer dans les régions actuellement en crise, évitant ainsi de contraindre les travailleurs à la mobilité géographique.

propos recueillis par Arnaud FABRE

(1) Lixiviation : phénomène de lessivage des roches par les eaux souterraines.

LIRE

soleils de cendre

Olivier Germain-Thomas pour son premier roman vient de réussir un coup de maître. Son écriture parfaitement maîtrisée, son lyrisme, son hymne à la femme ? Tout ce dont il faudrait le louer longuement ?

Certains ont évoqué Roger Nimier. Sans aucun doute. Mais il y a presque mieux. Tendre à l'autre un miroir tel qu'il puisse crier : «c'est moi !» avec une spontanéité qui confond, voilà bien le chef d'oeuvre de l'art. Or, c'est ce qui vient de se passer.

La guerre d'Algérie, cela fait bientôt vingt ans que c'est fini. L'insurrection, les djebels, le 13 mai, de Gaulle, l'O.A.S. ... Un drame, plutôt une série de tragédies. A l'époque le jeune Olivier Germain-Thomas a fait son choix, il pense que de Gaulle applique la seule politique possible. Pourtant, il n'a rien d'un fanatique. Sa passion pour la France le rend sensible au drame vécu par d'autres, les officiers en particulier qui ont tout engagé au service d'une cause qui brille comme un absolu. Il les comprend tellement ces hommes que tant d'années après il écrit leur commune histoire au travers de l'itinéraire d'Henri, l'un d'entre eux. «**Quand on nous a jugés, on a parlé de nos serments. A-t-on vraiment compris que le sang nous avait enracinés dans notre engagement !**» Ce fut l'échec, l'irrémédiable, celui qui vous fige une vie, fixe des hommes encore jeunes dans un destin dont ils ne se débarrasseront plus. Pour eux le temps s'est comme arrêté. Plus rien ne se passera. Décramponnés. Pire que vaincus, dépossédés de l'histoire. Comme l'oiseau qui bat des ailes sans quitter le sol, ils se sont trouvés brisés malgré leur force intacte : «**Je me rends compte seulement aujourd'hui (et la mer n'y est pas étrangère) que nous justifions notre impuissance par la volonté d'un homme, sans nous demander alors pourquoi, de notre côté, une telle volonté n'était pas opposable à la sienne**».

Etranger désormais au milieu de ses contemporains, gardera-t-il le goût de vivre ? Catherine, la jeune gauchiste, lui fait entrevoir une révolte qui n'est pas sienne mais l'attire. Une jeune vie, une fête retrouvée des sens. De quoi remordre à s'énivrer. Et puis une sorte de goût païen où la Bretagne peut ne pas être étrangère à la méditerranée.«**J'aime l'âpre royaume de la terre**».

Tout de même, avec Catherine ça ne marchera pas.C'est dela survie Comment les critiques de droite ne se sont-ils pas aperçus que malgré sa beauté ce roman était le récit d'un échec ? Ils se sont pris au jeu. Tellement émus d'être si bien compris, qu'ils ont fini par prendre l'auteur pour l'un des leurs. Et pourtant, il y a ce qui fait mal et qu'ils ont oublié, ou qu'ils ont accepté comme normal, du bien entendu. La jeune Kabyle violée, ce n'est pas la morale commune. Encore celle-ci a-t-elle eu par extraordinaire la vie sauve, «**... nous prenions une grande liberté avec la discipline. Une seule obligation : ne jamais laisser de traces. Ca finissait donc souvent par la *corvée de bois***». Ainsi donc, cela se serait bien passé ! Vous en convenez, Messieurs, et vous trouvez bien dans la peau du héros. Magie d'une écriture qui parle trop vrai.

Il fallait pour cela le grand talent d'Olivier Germain-Thomas qui fait ainsi une étonnante entrée en littérature.

G.L.

Olivier Germain-Thomas -**Soleils de cendre**- *Albin Michel.*
En vente au journal, prix franco : 41 F

FORUM

défense nationale

«**Honneur et gloire aux tankistes soviétiques**», c'est ce que proclame une affiche chamarrée que l'on peut ramener pour quelques kopecks de la Dom Knighi, la grande librairie de la Perspective Nevski de Leningrad. A l'horizon montent les silhouettes noires des blindés à tourelle ronde.

Le pacte de Varsovie et l'U.R.S.S. en comptent 60 000.L'Ouest, dont les U.S.A., n'en aligne qu'environ 17 000. Avec le handicap supplémentaire d'une standardisation presque inexistante. Et le déséquilibre est de même nature et de même ampleur pour tous les moyens classiques, des avions aux simples fusils.

Tout le débat sur la défense de l'Europe tourne autour de la question suivante : **le pacte de Varsovie, dominé par l'U.R.S.S., n'est-il pas en mesure de saturer et de détruire le système de défense occidentale uniquement par une offensive classique** ? Sans qu'on ait le temps -**ni la volonté**- d'utiliser le feu nucléaire ?

Les interrogations et la polémique sur les choix actuels du gouvernement français tiennent au fait que face à cette question, sa politique tient sur la «lame d'un couteau».

Si l'on considère le déséquilibre comme une menace, comment y faire face ? Par une politique de la France seule, basée sur le tout nucléaire ? Les blindés soviétiques ne seraient-ils qu'une force d'occupation; ils n'ont pas mal servi depuis 1945 !

... / ... Que veut donc l'U.R.S.S. ? Que signifie vraiment pour elle la coexistence pacifique ? Certainement pas l'abandon d'une stratégie d'action au service de ses intérêts géo-politiques.

A supposer que l'on s'en tienne finalement vraiment en France au concept «d'indépendance nationale» fondée sur la dissuasion nucléaire -et que l'on s'en donne les moyens crédibles- cela signifie-t-il une «sanctuarisation» absolue bientôt proche de la neutralité ? De la neutralisation ?

Une vedette lance-missiles russe croisée au large de Petrodvorets devrait nous faire songer que le minimum vital de notre stratégie d'action, c'est d'assurer notre approvisionnement. Un amiral de l'O.T.A.N. déclarait récemment à la télévision qu'il faudrait, en cas de conflit mondial, près d'un mois pour «nettoyer» l'Atlantique. Et tout se jouera peut-être un jour en mer, quelque part dans l'Océan indien, où la France -à propos- a encore quelques territoires.

Obnubilés par les marches de l'Est et la construction d'une cuirasse, il ne faudrait pas oublier que nous sommes à l'extrémité d'un cap de l'Asie qui s'appelle, malgré tout, l'Europe.

Gilles BLACHERE

Merci à notre lecteur d'exposer si clairement sa thèse. Mais elle ne nous parait pas convaincante :

- **Comme nous l'avons dit dans notre précédent numéro, les chars ne sont plus considérés par les soviétiques comme une force d'attaque mais comme une force d'occupation. Pourquoi livreraient-ils une bataille classique alors qu'ils peuvent obtenir la reddition de l'adversaire sans perdre un homme, par la menace nucléaire. Les Russes ne sont pas fous !**
- **D'autre part, comme dit Sanguinetti, ce n'est pas avec les vingt divisions qu'elle a en Europe que l'U.R.S.S. peut faire une guerre classique. Quant à la marine russe elle est vétuste, loin de ses bases, et les principaux détroits sont contrôlés par «l'Ouest». Nous ne sommes pas assiégés !**
- **Enfin, même si des troupes étrangères parvenaient à s'emparer de notre pays par surprise, il resterait la menace de nos sous-marins nucléaires. Nous avons les moyens de nous défendre, sans les Américains... et sans faire la guerre !**

par gérard leclerc

skandalon

Pourquoi, aujourd'hui et encore «la question juive» ? Est-ce, parce qu'il y a selon le livre de Bernard Chouraki *«le scandale juif»* (1). L'antisémite l'a toujours prétendu lui-aussi, même lorsqu'il se prétendait chrétien. Pourtant, il aurait dû se souvenir de la parole de Jean : *«Celui qui aime son frère demeure dans la lumière et il n'y a en lui aucun* **skandalon**. *Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres, il ne sait pas où il va car les ténèbres ont aveuglé ses yeux.»* (1 Jn 2, 10-11). René Girard qui cite ce texte, commente longuement le mot **skandalon**, en montrant que dans l'Evangile il n'est jamais un objet matériel (la pierre d'achoppement). Mais, «*toujours autrui*» ou «*moi-même en tant que je suis aliéné à l'autre*».«*Le* **skandalon**, *c'est le désir lui-même, toujours plus obsédé par les obstacles qu'il suscite, et les multipliant autour de lui. Il faut donc que ce soit le contraire de l'amour au sens chrétien.*» L'antisémitisme «chrétien» est donc bien scandale au sens où il est le contraire de l'amour chrétien, mais pour des raisons aisément discernables d'après l'interprétation de Girard. Le juif est le rival, celui dont la différence est d'autant plus fascinante qu'on le sait infiniment proche. Il est ainsi modèle et obstacle, car «*modèle il attire en tant qu'il fait obstacle et fait obstacle en tant qu'il attire.*» D'où les ténèbres, d'où , ironie, le voile sur les yeux, une haine vouée à tous les fantasmes.

Pour le non chrétien, ce peut être pire, d'autant plus que la notion d'*élection* lui est étrangère, et semble conférer à l'autre un privilège inadmissible. Le nazisme projette cela en un monstrueux fantasme racial dont la pseudo rationalité camoufle le caractère inconscient. N'empêche, cela n'est possible que parce qu'il y a mystère, mystère de l'irréductible altérité d'Israël, une vocation inouïe. Les télespectateurs d'*Apostrophes* ne l'ont peut être pas bien saisi il y a quinze jours, dans une émission où le point de vue sociologique tendait à fournir l'essentiel. Il aurait fallu la présence d'un Samuel Trigano pour tout changer. Seul Bernard Chouraki permit que l'on perçoive quelque chose. Son ardeur, ses paradoxes absolument incompréhensibles au rationalisme fabrelucien, faisaient signe avec violence. C'était la preuve vivante qu'un jeune juif pourtant jeté dans notre univers technique et nihiliste se retrouve invinciblement du côté de la transcendance contre la mort. Qu'importent alors ses outrances, ses injustices et ses fantaisies. Son livre est beau, émouvant. Même lorsqu'on le conteste avec vigueur, il témoigne encore pour l'espérance.

Que dire d'Alfred Fabre-Luce ? J'avoue qu'il me faisait presque pitié. Déjà gisant sur le sol, après avoir été foudroyé par Philippe de Saint Robert dans un article implacable des *Nouvelles littéraires*, allait-il être achevé ? Eh bien non ! Rien ne semblait l'atteindre, Monsieur Alfred. Le rappel des pires textes de sa carrière le laissait ricanant. Sûr de sa vérité, il était sans doute de bonne foi quand il se prétendait le seul à parler de l'essentiel. Enfermé dans sa logique étroite, comme tous les antisémites d'Etat, il demeurait rigoureusement insensible à ce qui empêche à jamais le peuple juif de se laisser enfermer dans nos habituels cadres politiques.

Son petit ouvrage (2) est un essai de rationalisation d'une question difficile. «*Pour en finir avec l'antisémitisme*», cela signifie plutôt sous sa plume, comment en finir avec l'irritante question juive. «*Pour triompher des préjugés*, conclut-il,*la patience, la modération, la bonne volonté sont essentielles.*» Inconscient décidément ! De n'avoir rien compris, de vouloir à toute force faire passer l'autre sous ses fourches caudines, de soumettre à ses mesures sentiments et convictions, traditions et personnalité. Son voisin d'*Apostrophes* devait lui sembler incompréhensible, imperméable à la patience et à la modération. Comme le dit fort bien François Furet : «*des pensées courtes sur un sujet immense*». Alfred Fabre-Luce ne verra décidément jamais que le problème juif n'est pas normalisable.

JUIFS FRANÇAIS

On objectera : au moins Fabre-Luce veut-il intégrer la communauté juive, au rebours de l'antisémitisme d'Etat qui déclare que c'est impossible. En soutenant la thèse du non normalisable vous accordez aux antisémites ce qu'ils n'ont cessé de proclamer. Nous ne sortons pas de la raison géométrique et du principe qu'on ne peut être juif et français en même temps. Raison et principe dont le coeur et l'expérience vécue savent qu'ils se trompent. Je me souviendrai toujours d'une promenade dans le Marais avec un ami juif. Prêt à sauter dans le premier avion pour Tel Aviv en cas de conflit au Proche Orient, il me confiait que ses pensées durant le voyage iraient aux paysages français, aux pays de bocage qu'il quittait. Telle vue de ce quartier signifiait son appartenance irréductibelement française et juive : derrière cette porte cochère, sa mère s'était cachée avec ses deux enfants, pour échapper à une patrouille allemande. Son odyssée était liée à ce vieux quartier, à jamais part de lui même.

C'est le grand mérite du livre d' Harris et de Sédouy (3), de faire justice de tous les clichés antisémites qui traînent encore. On y apprend des choses étonnantes. Ainsi le grand rabbin Kaplan recevait-il les «Croix de feux»dans sa synagogue, mandaté par le Consistoire. Il participait aux réunions de l'Union patriotique, organisation de Français israélites farouchement nationalistes. Le grand rabbin lui-même ancien combattant des tranchées avait refusé d'être nommé aumonier, pour ne pas échapper à la condition de ses camarades de combat.

Cela n'est surprenant que si l'on ignore que la communauté juive avait quasi unanimement accepté l'intégration décidée par la Révolution française. Jusqu'à la guerre de 1940, le mouvement se poursuivra malgré les flambées d'antisémitisme. Le patriotisme des Français juifs durant les deux conflits sera exemplaire. Il faut savoir cela pour comprendre l'épouvantable traumatisme de l'occupation et ses effets durables. Lorsque Pierre Bloch, le président actuel de la L.I.C.A., engagé volontaire, se retrouvant prisonnier entend dire par un Allemand : «Les officiers juifs sortez du rang !», il pleure. C'est une terrible déchirure. Plus terrible encore lorsque c'est Vichy qui prend la relève, et que les Allemands diffusent dans son camp un discours de Tixier-Vigancourt : «*La France est vaincue, et les juifs sont à la terrasse des cafés, à Marseille, en train de gueuletonner dans les restaurants les plus chers... Ils n'ont pas fait la guerre, eux !*» ... L'ingénieur général de l'Air Munnich, lieutenant en 40 se voit chassé des armées le 16 décembre 40 en application de la législation antijuive.

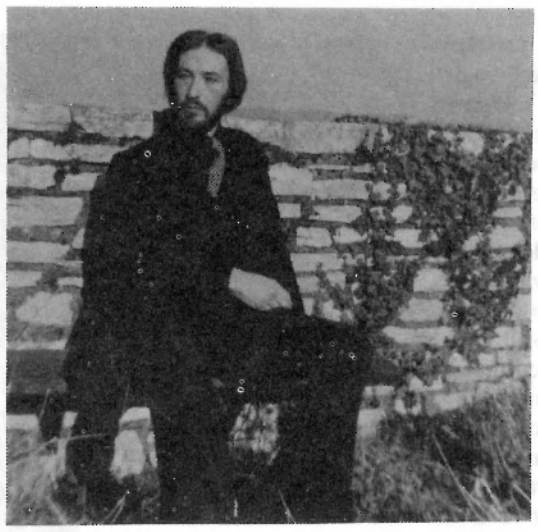
Dès lors, les témoignages recueillis par Harris et Sédouy n'étonnent plus. Pendant l'occupation, quelque chose s'est brisé. Cette intégration presqu'unanimement acceptée pouvait donc être remise en cause. La situation des juifs français devenait précaire, ils pouvaient d'un instant à l'autre être rejetés de la communauté nationale. La naissance de l'Etat d'Israël créait en même temps un sentiment de solidarité, l'arrière pensée qu'en cas de péril il pourrait y avoir une patrie. Une personnalité comme Pierre Dreyfus, l'ancien directeur de la régie Renault, se retrouve au terme de sa vie contraint de retourner à sa judéité, envahi par la conviction qu'en dépit de son statut «grand bourgeois» il est tenu à distance. Le malaise est général.

En 1791 Clermont-Tonnerre définissait le but de l'émancipation des juifs : « *Tout accorder aux juifs commes individus et rien comme nation*». L'intégration progressive avait répondu à ses voeux. Tout a été remis en cause par le nazisme et la législation de Vichy Voilà de nouveau les juifs confrontés à leur judéité. Pour la communauté française, c'est une épreuve qui peut être surmontée par un surcroît de fraternité ! Pour les juifs ce peut être la seconde voie du Grand Retour dont parle Trigano(4). Mais là commence pour les autres Français un plus grand mystère, que seuls comprendront peut-être les lecteurs de Léon Bloy.

Gérard LECLERC

(1) Bernard Chouraki -**Le scandale juif**-
Ed. Libres Hallier - prix franco 53 F.
(2) Alfred Fabre-Luce -**Pour en finir avec l'antisémitisme**- *Ed. Julliard - prix franco 46 F.*
(3) André Harris et Alain de Sédouy -**Juifs et Français**-
Ed. Grasset - prix franco 67 F.
(4) Shmuel Trigano -**La nouvelle question juive**-
Ed. Gallimard (Idées) - prix franco 20 F. Ce livre a été analysé par G. Sartoris dans le n° 292 de **Royaliste**.

qui êtes-vous, henry montaigu ?



● **ROYALISTE : Henry Montaigu, une vocation d'écrivain n'est pas toujours une vocation à écrire, une profonde nécessité intérieure. Vous publiez votre quatrième livre. Quel a été votre cheminement ?**

Henry MONTAIGU : Le théatre. Mon enfance a été enchantée par le théatre, le cinéma, la poésie du spectacle. Non le spectacle extérieur, mais son expression mythologique. Alors, l'Histoire, bien sûr, mais comme univers héraldique : un monde de signes. J'ai vu **Les trois mousquetaires** avant de le lire. C'était pour moi déjà la Table Ronde, je me rends compte à présent. Et puis il y a eu le Cocteau de **La Belle et la Bête**. Pourtant, le grand déclic ce fut sans doute le **Diable boiteux** de Guitry, vu à douze ans, où il représentait cet extraordinaire Talleyrand, supérieur à tout, à la politique, aux changements. L'image de la pérennité en qui passe, dans une féerie sans prestige, le mystère de l'Histoire.

● **ROYALISTE : Cela veut dire que l'Histoire a un sens profond ?**

Henry MONTAIGU : Oh ! plusieurs sens ! Le double fil croisé du tissu de surface, et puis toute une hiérarchie de sens : politique, cyclique, mythologique, analogique, ce dernier indicible et souvent indiscernable.

L'Histoire est pleine de signes, de nombres et de mesures, pour parler comme la Bible. Le Maître de l'Histoire n'est pas de ce monde. Alors, il y a l'histoire sacrée, qui est le «dessein de Dieu» et l'histoire profane qui est un charroi d'illusions et de contingences. Il faudrait en revenir à Bossuet qui a été l'un des premiers à faire la synthèse de la «providentialité» de l'Histoire, ouvrant la voie à de Maistre, à Bloy, à Boutang. Les principes ont été posés, mais les applications restent à faire. Maistre a eu le mérite de comprendre la Révolution de l'intérieur et, chose rare, immédiatement. Et puis il y a Guénon, qui demeure isolé à cause de la perspective gnostique et qui est surout connu pour sa critique de la mentalité moderne, mais qui a exposé un corps complet de doctrine où tout chercheur patient peut retrouver les clefs de la science véritable. Dans le premier livre que j'ai publié, sur Rocamadour, j'ai tenté de me servir de ces clefs pour faire comprendre le Moyen-Age, ses rythmes légendaires, ses constructions, le caractère initiatique de ses grandes institutions. Alors bien sur, on fait aujourd'hui une dépense abusive de toutes ces notions d'ésotérisme, de gnose, d'initiation. On a vulgarisé à tort et à travers. C'est dangereux, malsain et bien souvent, imbécile. Mais c'est le prix de la recouvrance. Au bout de la route, il y a une grande lumière : l'Histoire est un voyage initiatique.

● **ROYALISTE : Somme toute, on en revient à la question de départ : pour vous, cette nécessité qui est à l'origine de la vocation d'écrire, elle se trouve là ?**

Henry MONTAIGU : Ecrire, c'est toujours plus ou moins la quête du Graal. Cela ne doit pas se séparer du service à rendre. Il faut, dans tous les domaines, substituer le «qui suis-je» au «que sais-je». J'ai écrit sur Reims pour rappeler les deux notions fondamentales de «centre» et d'«origine». Le centre et l'origine de la France, c'est la cuve baptismale de Reims et le sacre des rois. De même pour l'Aquitaine, je vais à la recherche du pays natal. Ce sont des quêtes complémentaires.

● **ROYALISTE : Vous sentez-vous des prédécesseurs ou des modèles, à part ceux que vous venez de nommer ?**

Henry MONTAIGU : Bon, Dumas, c'est le pays épique dont je parle dans l'**Histoire d'Aquitaine** à cause du héros gascon. C'est un des grands poètes de l'Histoire avec Michelet, Chateaubriand et Saint-Simon. Mais Michelet dénigre, Chateaubriand pose et Dumas tire à la ligne. Tandis que Saint-Simon c'est de la mythologie pure : un monde de symboles. Le Versailles de Saint-Simon, c'est Brocéliande. Donc à double sens. Un doctrinaire caché sous le génie musical.

Et puis les poètes. Tous les poètes. La poesie est un tout continu. De notre Guillaume d'Aquitaine à Aragon, il y a une même famille. Moi, je suis plutôt de la famille des poètes. Ceux qui donnent a rêver et qui participent de le vie divine, son irradiation, sa transparence. Ceux qui mettent le spirituel d'abord, d'une façon ou d'une autre. Ce n'est pas une question d'engagement mais de disposition intérieure.

● **ROYALISTE : Alors, si vous êtes monarchiste, ce n'est pas du tout dans un sens maurrassien ?**

Henry MONTAIGU : Ma foi non. J'ai peu fréquenté Maurras. D'ailleurs je suis tout de suite tombé sur Bernanos, Guénon et Céline. Tout cela pulvérisait le discours maurrassien. Surtout Bernanos. Et puis il y a eu Boutang, la **Nation française**. Mais je me rends compte aujourd'hui que tout ça n'est pas séparable. Maurras demeure la base. Au fond, Bernanos l'a prolongé, complété spirituellement. En fait, je suis pour ma part un royaliste de prophétie. C'est autre chose : le royaume de France, non pas «éternel», mais considéré dans le plan d'éternité. Notre véritable histoire est inachevée, suspendue: Il faut bien revenir au Centre. Dans cette perspective, il n' y a rien d'autre à opposer à la **révolution** que la **construction**. Ce fut la grande aventure manquée du XVIIIe siècle. Paray le-Monial pouvait être un nouveau Cluny, une autre chrétienté, un nouveau Moyen-Age. le retour au centre et à l'origine. Faute de s'être laissé saisir par le mystère de la révélation de Paray, d'accepter comme au temps de Jeanne le secours du Ciel et d'accomplir sa vocation, la France monarchique est tombée dans la confusion intellectuelle, politique et spirituelle. De ce fait 1789 devenait le seul remède. Aujourd'hui, après tant d'avatars divers, de pseudo miracles et de redressements sans lendemain, tout est épuisé. Nous ne survivons que dans l'Attente. A nous de faire qu'elle soit fructueuse. C'est notre dernière liberté ...

propos recueillis par Gérard Leclerc

Le Temps de Dieu :
1. **Rocamadour** *ou la Pierre des siècle.*
2. **Reims** *ou le dimanche de l'Histoire.*
3. **Paray-le-Monial** *ou le ciel intérieur. (edition S.O.S.) - chaque volume, prix franco 38 F.*
Chroniques du Roi Dormant *(poème)*
Histoire secrète d'Aquitaine. *Ed. Albin Michel, prix franco 57 F.*

demande de documentation

Si ce numéro vous a intéressé, si vous désirez avoir plus de renseignements sur nos idées, nos activités, les livres et brochures que nous avons publiés, remplissez le bulletin ci-dessous **sans engagement de votre part.**

Nom : . . . . . Prénom : . . . . .
Année de naissance : . . . . . Profession : . . . . .
Adresse : . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

désire recevoir, **sans engagement de ma part** une documentation sur le mouvement royaliste.

Bulletin à retourner :

ROYALISTE, 17, rue des Petits-Champs, 75001 PARIS

1er seminaire du collectif art et culture

Le collectif **Art et Culture** vient de tenir son premier séminaire les 15 et 16 septembre derniers à Melun. Ce séminaire se proposait d'être une approche du fait culturel : définition de la culture, de l'art, de l'artiste, du rapport entre le citoyen et la création artistique, de la position de l'artiste vis à vis des pouvoirs. Le principe de base retenu était de ne pas affirmer, mais d'ouvrir des pistes de réflexion et de discussion à partir de ces thèmes.

La culture : «— Dans un sens restrictif, c'est la connaissance.», «— La culture ça fonctionne tout seul.», «— C'est le produit du mariage entre l'art et la communauté» ...

L'art : «— C'est autre chose». «— On peut faire de l'histoire de l'art, mais l'art est un langage, il ne se définit pas». «— Il y a 36000 formes de création et on ne peut pas en parler de la même façon» ...

L'artiste : «— C'est un aristocrate en ce sens qu'il est toujours en dehors de la communauté tout en étant dedans, solitaire par sa création et intégré par la communication». «— C'est celui qui propose sa connaissance sensible face à la connaissance théorique». «— Il pose un au-delà du concept et de l'être» ...

Le rapport du citoyen et de la création artistique : «— C'est un échange de liberté et d'amour». «— C'est un hasard car la création n'est-elle pas un phénomène individuel et égoïste ?». «— La notion de communication est incluse dans la création parce que l'artiste produit des signes qui doivent être compris». «— L'artiste n'est pas le dépositaire de l'intégralité du contenu du message qu'il signifie». «— L'essentiel pour chacun, c'est d'avoir reçu ce dont il avait besoin» ...

La positition de l'artiste vis à vis des pouvoirs : «—Aujourd'hui, le pouvoir politique a aliéné l'artiste en faisant de lui un assisté, en le subventionnant». «— C'est au citoyen et non au pouvoir de collaborer avec l'artiste». «— Mais ne peut-on faire aux artistes le même reproche que Clavel faisait aux gens d'Eglise : *«vous vous êtes rendus au monde»* ? ». «— L'artiste, révolutionnaire parce que *«la beauté sauvera le monde»*.» ...

Des affirmations, souvent en forme de questions, voilà ce qui résulte de ce premier séminaire. Mais le dialogue de l'artiste avec le monde n'est-il pas quête perpétuelle ?

Ceux qui désirent recevoir le compte-rendu complet de ces débats (participation aux frais : 10 F), ou qui veulent apporter leur pierre au développement de ces interrogations et de ces réponses peuvent écrire au collectif **Art et Culture** chez Hervé Dubois, 10 rue du général Henrys - 75017 Paris.

Le collectif Art et Culture

c'est parti !

L'ensemble des sections et des secteurs parisiens de la N.A.R a repris maintenant ses activités. A la coordination des responsables de secteurs qui s'est tenue le 22 septembre, il a été décidé que la campagne de présence dans la bataille sociale (prévue par le plan d'action général du mouvement) porterait à Paris sur l'urbanisme et l'aménagement de la ville. La première **lettre royaliste de Paris** définira les actions à mener sur ce terrain.

Pour présenter la nouvelle revue théorique de la N.A.R. à nos lecteurs de la région parisienne, la Fédération de Paris vous invite dans ses locaux de la rue des Petits-Champs, le dimanche 21 octobre à partir de 15 h. (pot, spectacle vidéo sur la revue ...)

Voici la liste des conférences données aux **mercredis de la NAR pour le mois d'octobre :**

10 octobre : Une société sans enfants.
17 octobre : La société de consommation est-elle terminée ?
24 octobre : La France de Vichy
31 octobre : La littérature juive

Les conférences auront lieu cette année à 20 h. précises et se termineront à 22 h. Puis, un repas froid sera servi et nos lecteurs pourront s'entretenir avec les personnalités invitées ou nos militants.

MAINE ANJOU TOURAINE

La fédération M.A.T. tiendra le 7 octobre toute la journée une session d'étude sur le thème : **questions sociales.** Cette manifestation aura lieu à Baugé (Maine et Loire) au Café du commerce.

Tous nos amis y sont cordialement invités. Pour tout contact avec les responsables de la Fédération écrire à nos coorespondants — NAF BP 253 -49002 ANGERS Cedex, ou Hervé BROCHERIE, 60 av. Victor-Hugo -72000 LE MANS, ou Laurent GOULARD «les oiseaux», rue du Val violet 37300 JOUE-LES-TOURS.

CLUB DES CINQ

Nous rappelons à nos lecteurs que l'opération d'abonnement «club des cinq» présentée dans le numéro précédant se terminera fin décembre et qu'ils ont donc trois mois pour nous faire parvenir les noms de leurs trois ou cinq abonnés au journal.

O.M.

DEJA PARU

Le travail des cellules, qui n'a pas ralenti pendant les vacances, est présenté dans le numéro 5 du **lys rouge** qui vient de sortir.

Au sommaire : - l'aménagement du territoire
- pourquoi le nucléaire ?
- la suite de l'étude sur l'enseignement : les études médicales.

Commandes au journal : 1 ex. 5 F (8 F franco); abonnement (4 numéros) : 30 F.

bulletin d'abonnement

Je souscris un abonnement d'essai de trois mois (30 F), 6 mois (50 F), un an (90 F), de soutien (150 F) *

(*) Encadrez la formule de votre choix.

NOM : .....**Prénom :** .....

Adresse : .....

Profession : .....**Date de naissance :** .....

ROYALISTE, 17, Rue des Petits-Champs, 75001 PARIS - C.C.P. ROYALISTE 18 104 06 N Paris

Trois cents numéros ! Beau chiffre bien rond que nous considérons -pourquoi s'en cacher ?- avec quelque fierté. Cela représente tout de même plus de huit années de travail, de dévouements et se sacrifices : ceux de l'équipe presqu'entièrement bénévole qui rédige, fabrique et gère ce journal, ceux des militants qui en assurent la diffusion, ceux de nos lecteurs qui permettent, par leur fidélité et par leurs dons, l'existance et l'indépendance de **Royaliste**.

Je ne retracerai pas aujourd'hui le chemin parcouru. Les difficultés de notre naissance, les crises de notre croissance appartiennent à un passé qui nous semble déjà lointain. Nous ferons plus tard l'histoire de la révolution que nous avons faite dans le royalisme -et qui n'est d'ailleurs pas terminée. L'heure n'est pas au ressassement et à la nostalgie : trop de soucis nous assaillent, et trop de projets nous occupent. Participant tout au long de l'année et d'un bout à l'autre de la France à de nombreuses réunions de lecteurs, d'abonnés et de militants, il nous faut mieux répondre aux exigences qu'ils manifestent : analyses plus poussées, études plus concrètes, effort de clarté nous permettant d'atteindre un public encore plus diversifié. Bien sûr, il n'est pas question d'abandonner le débat intellectuel, au moment ou de nouveaux dangers se précisent. Mais nous sommes décidés à consacrer une place beaucoup plus importante aux questions techniques (le nucléaire en ce moment, l'informatique prochainement), aux structures économiques et aux luttes sociales.

NOTRE LIBERTE

Cependant, il faut dire que notre volonté d'amélioration de la qualité de **Royaliste** et que le développement de sa diffusion rencontrent à chaque instant des limites, qui sont financières. Faute de publicité, parce que nous vivons uniquement grâce aux abonnements et aux dons, parce que nous refusons tout financement occulte qui nous lierait à un groupe de pression économique ou politique, nous ne pouvons ni augmenter notre pagination, ni faire les reportages qui rendraient notre journal plus vivant, ni accueillir les grandes signatures qui donneraient à **Royaliste** plus d'éclat. Mais nous ne nous résignons pas. Et ne nous complaisons pas dans notre pauvreté. En huit ans, nous avons fait beaucoup de progrès. Nous en ferons encore. Il nous faudra de la patience et de plus grands efforts. Si nous avons choisi cette voie difficile, c'est simplement parce qu'elle seule nous permet de penser et d'agir en toute liberté.

par bertrand renouvin

le prix de la liberté

C'est cette indépendance qui nous permet de dénoncer, sans hypocrisie aucune, le projet giscardien de financement des partis. Nous n'avons jamais quémandé une aide de l'Etat. Nous demandons seulement la liberté d'expression et une juste répartition des moyens techniques et financiers. Cette liberté n'existe pas : aux élections législatives, comme aux élections européennes, il fallait payer pour avoir le droit de s'exprimer. Quant à l'égalité, elle n'est pas respectée : les grandes formations occupent à longueur d'année la radio et la télévision, tandis que les minorités se partagent quelques miettes. Longtemps avant que les électeurs se prononcent, les jeux sont déjà faits. L'injustice était éclatante lors des élections de juin dernier et la question de la liberté d'expression a été enfin posée. Le gouvernement vient d'y répondre en élaborant un projet qui aggrave l'inégalité entre les formations, exclut de facto les minorité du débat politique, sans pour autant résoudre la question de la «moralisation» de la vie publique.

— Comme l'aide sera uniquement accordée aux partis qui peuvent former un groupe parlementaire, elle constituera une prime à la puissance et à la richesse. Manifestement, le pouvoir veut figer la représentation politique, et empêcher tout nouveau courant d'opinion de troubler un jeu où tous les rôles seront distribués une fois pour toutes.

— Comme l'affichage politique sera bientôt interdit, comme les élections sont réservées à ceux qui peuvent investir des centaines de millions de centimes, somme les médias ne prêtent attention qu'à la «bande des quatre», il ne restera aux minorités que les feuilles confidentielles, les arrières-salles de café... ou la violence.

— Enfin, le financement public des partis n'empêchera pas les subventions occultes. On pourra imaginer tous les procédés de contrôle que l'on voudra, les partis continueront à recevoir de l'argent des groupes financiers et des puissances étrangères, à tirer profit des municipalités qu'ils gèrent, à vendre leurs voix entre les deux tours des élections.

LA LOI DU SILENCE

Tout le monde sait qu'il s'agit là de pratiques courantes. Personne n'en souffle mot parceque tous les partis vivent la corruption, des malversations financières, des trafics d'influence. Parfois, un journaliste cite un nom, un livre explique certains mécanismes, un scandale éclate. Mais tout est vain parce que le milieu politique, comme l'autre, observe la loi su silence, puisque le chef de l'Etat est lui même un élu qui doit son pouvoir à certaines puissances financières, à certaines compromissions, puisque l'Etat lui-même n'hésite pas à corrompre. Dans la société bourgeoise c'est une impolitesse de parler d'argent à table. Dans la République mondaine, qui vit par et pour l'argent, il n'est pas convenable d'évoquer publiquement de tels sujets. Même si c'est l'argent qui permet la sélection des «élites» politiques, et qui exclut les trouble-fête à la fois parce qu'ils sont mal élevés et parce qu'ils sont pauvres. Il n'est pas convenable, non plus, de dire que l'information radio-télévisée est entre les mains du clan giscardien. La commission parlementaire qui a enquêté à ce sujet a terminé ses travaux, qui ne seront pas publiés, dans la plus grande confusion. A l'U.D.F. on dit que c'était pire auparavant, au R.P.R. on dénonce gravement ce que tout le monde savait déjà, et l'opposition ne semble pas décidée à aller bien loin. C'est que, là encore, tout le monde est complice : les uns sont au pouvoir et veulent conserver le contrôle de l'information, les autres n'y sont pas mais rêvent de la contrôler un jour. Rien n'a changé, rien ne changera. Sauf une chose qui est difficile à observer, mais qui est grave : ceux qui connaissent bien les «média» disent que, depuis quelques années, le pouvoir n'a plus besoin de donner des ordres. Les journalistes pratiquent l'autocensure, l'ordre est dans les esprits. C'est ainsi que, doucement, convenablement, s'installe le totalitarisme.

Bertrand RENOUVIN